

A l'origine, tout organisme commence par une cellule, gouttelette microscopique dont le diamètre varie entre quelques millièmes de millimètres. Son enveloppe contient une substance granuleuse, transparente, dans laquelle nage un noyau renfermant d'ordinaire un nucléole plus petit (*Études*, janvier 1877, p. 33). Mais cette cellule a la propriété de se segmenter, de se multiplier, et ce travail de segmentation se poursuit de manière à former l'organisme vivant. D'abord cet œuf primitif paraît semblable chez tous les animaux ; mais à mesure qu'il se développe il se diversifie, si bien que toujours, toujours, sans que jamais aucune exception ait pu se constater, le terme de l'évolution présente le même type que celui de l'animal producteur. Quelle est donc la force qui, de cellules si simples, si semblables, sait toujours former des organismes si différents selon les espèces ?

Claude Bernard, malgré ses tendances opposées au principe vital, est obligé de dire, à la vue de cette évolution : " Il y a comme un dessin vital, qui trace le plan de chaque être et de chaque organe ; ils semblent dirigés par quelque condition (par quelque cause ?) invisible dans la route qu'ils suivent, dans l'ordre qui les enchaîne. Ainsi les actions chimiques synthétiques de l'organisation et de la nutrition se manifestent comme si elles étaient dominées par une force impulsive gouvernant la matière, faisant une chimie appropriée à un but, et mettant en présence les réactifs aveugles des laboratoires, à la manière du chimiste lui-même. Cette propriété évolutive de l'œuf qui produira un mammifère, un oiseau, un poisson, n'est ni de la physique, ni de la chimie. "

Tout ne peut donc pas s'expliquer par les forces mécaniques des atomes ; il faut absolument reconnaître l'idée directrice qui les guide dans l'évolution des organismes vivants ; mais, cette idée directrice n'est qu'un mot, si vous ne reconnaissez qu'elle est dans une intelligence ; et quelle est-elle, cette intelligence, cette cause première qui dirige l'évolution des organes avec tant d'art, avec une science si consommée ?

Si maintenant nous élargissons le champ d'observation, si nous considérons, non plus seulement un organisme, mais la multitude presque infinie des individus à chaque génération, mais la série des êtres qui se succèdent offrant toujours le même type dans la même espèce ; et plus encore, l'ensemble des espèces vivantes, leurs rapports, leur harmonie, nous verrons croître d'autant la nécessité de recourir, comme le savant Agassiz, à la sagesse compréhensive d'une intelli-